

Des nouvelles du coin

(et notamment depuis la fameuse
Place de l'Amitié près du bâtiment C de la cité Auriol)



de Coulounieix-Chamiers
22-26 mars 2021

Marion Renauld

« ... toute cette bataille éperdue de vie mangeuse
sous l'opaque ciel bleu cimenté de soleil... »

Giono, *Le chant du monde*

con
texte

Vagabondage
932

4^e semaine d'une de
ces résidences d'artistes
dans la cité Auriol

cette semaine-là
on était trois
artistes invités
par la compagnie Ouïe/Dire
pour continuer le travail
mené depuis quatre ans
dans la cité HLM
Jacqueline Auriol sise à
Coulounieix-Chamiers
juste collée à Périgueux
c'est à savoir
Armelle Antier dessinatrice
et architecte d'intérieur
d'une part et d'autre part
Cyril Vandenbeusch
photographe et cuisinier

Armelle est venue
quatre fois depuis deux mois
c'est sa cinquième semaine
elle y prend goût elle
dessine entre autres des
vues d'extérieur pleines
de façades et d'arbres et

de mobiliers urbains
de lumière dans les feuilles
de portiques d'entrée qui
disparaissent à mesure que
le plan de renouvellement
poursuit sa course folle et
elle dessine aussi le plan
de l'appartement dans lequel
résident les artistes en
déplié vu du dessus

en octobre Armelle était
passée par ici voir ce
qui se tramait comme elle
venait d'achever son diplôme
à l'école des arts déco de
Paris dont le titre fait
rêver voyez vous-même

Je veux bien d'un monde
où les architectes
ne construisent plus

ça parlait de ce qu'elle
avait fait pendant plusieurs
mois au sein de la résidence
Beauséjour où elle habite et
surtout des liens peu à peu
tissés avec les autres gens

Armelle ta saine curiosité
ta calligraphie impeccable
tes mille questions à la
minute et les idées qui vont
avec ton sens de la rencontre

ton consciencieux travail
ta générosité et puis ta
bonne humeur mâtinée de
franchise et par exemple rire
du kilo que tu prends
chaque fois qu'ici tu viens

Cyril ami Cyril
huit ans qu'on se connaît
quatre ans qu'on bosse
ensemble où on peut comme
on veut dans l'œuvre du
direct et des situations
de rue improvisées
Cyril ami complice
ton barda ton matos
ton art du bricolage et ton
perfectionnisme au milieu
des essais tentatives mises
au point expérimentations
de rien faire une photo
dans l'argentique mystère
de l'alchimique chimie
du fait main fait maison

tu dis Cyril que tu as
appris la cuisine en
autodidacte aux Beaux-Arts
de Genève et que tu abordes
la photographie comme on
prépare un plat
chez Auchan tu achètes un
paquet de fines feuilles de

gélatine au rayon pâtisserie
pour fabriquer un filtre
gris histoire de limiter
l'arrivée de lumière dans le
caillou de ton viseur

et devant le Jumpy de la
compagnie Ouïe/Dire tu penses
abracadabra le changer en
camera obscura

il n'est rien d'impossible
avec trois bouts d'ficelle
et parfois ça agace mais
c'est beaucoup plus drôle

c'est ta première semaine ici
Cyril et tu as pris pas mal
de choses et d'autres dont
quelques cochonnailles que
toi-même tu as faites la
semaine dernière et qui
sont délicieuses et là tu
viens comme il faut sans
projet préconçu seulement
l'exigence d'entrer en
résonance avec la vie sur
place et ainsi tu invites à
entrer entrez dans l'appareil

en plus un Jean-Léon qui
illico rapportera quatre
paires de tables & chaises
un Marc aux barbecues pour
les soirées chez Mitch un

passage à l'école et leur
infaillible confiance à
quoi s'ajoute Sarah petite
main efficace et joueuse au
rebond sans parler de Betty
pour les attestations merci
reste & demeure insuffisant



l'endroit n'était pas
prévu et ni vu ni
connu quoique seul rond
immense et parfait
de l'anguleux quartier

souvent nous tournons
autour du poteau bleu
sans rien imaginer
quand plus rien ne dépasse

les gens qui décident
du nom des lieux
ne semblent pas du tout
dénudés d'humour

et suspendons
dès à présent
la question de savoir
quel fichu rôle
peut jouer
l'amitié
dans l'ethos politique
parce que point

littéralement le bonheur
de voir et non pas seulement
de le voir mais de le vivre
aussi qu'un rien un presque
rien peut devenir en quatre
jours plus précisément cinq
fois d'occupation locale
et des plus discrètes un
quelque chose un trois fois

rien de partagé au pied levé
et non pas un bonheur de
demiurge solitaire mais
le croisement de mondes qui
se croisent trop rarement
et qu'on présente bien trop
souvent comme inconciliables

mondes étanches mondes
conflictuels monde des
dominants contre les dominés
monde des exploités contre
les exploitants ou monde de
la marge et monde hégémonique
monde des épargnés des
privilèges et des valeurs et
monde des malins contre les
imbéciles et les sans-avenir
et mondes qui se donnent
dans des rapports de force
à armes inégales et le monde
du bien contre les maux du
monde et tout pour un seul
un et indivisible monde

certaines choses
que j'entends
sont déjà
des poèmes

de même
le ciel bleu
sans peinture

dans l'idéal
qui n'est pas plus
qu'un plan d'action
à la seconde

chaque mot chaque
phrase écrite
devrait être un poème

qui n'est pas plus
qu'une expression
menée jusqu'à son terme

et non pas seulement
ce qui est payant
sous forme de recueil

alors nous faisons
nous ferons comme nous
avons fait
le spectacle
sans attendre ni
public ni salle dédiée
où nous pouvons parler
où nous pouvons manger
rire boire et nous moquer
et être tant émus où
nous pouvons
jouir nous-mêmes
du plaisir du jeu

la lune l'après-midi
est un projecteur libre

et suspendons encore
l'infatuée problématique

ayant trait aux rapports
de je t'aime moi non plus
moi si je ne t'aime pas
entre toute forme d'art
et la main du marché
et la main du pouvoir

nous nous sommes divertis
très citoyennement
nous avons pris en nous
l'absurde et la misère
et jusqu'à ces angoisses
de cinq heures du matin
où se noie le murmure
de quelque chose de mieux
possible et proche et beau
nous avons pris tout ça
de toute façon tangible
en chagrins et colères
et nous en avons fait
des liens qui nous ravissent
à fleur de place publique

pour la postérité
dans le procès-verbal
qui nous accuserait
d'outrage à dépression
gaieté intempestive et
trouble de l'ennui public
à noter la présence
fortement majoritaire
de jeunes travailleurs
noirs voire même arabes

et quand blancs très
précaires et tous autour
de filles étrangères
au quartier

une orgie de blabla
en plein après-midi

post
planning
au
jour
le
jour
du
dimanche
au
samedi

pour donner des repères
et dire qu'on ne sait pas
ce qui va se passer
avant de le produire
mais que la suite des jours
est une série de choix
qui traque à un moment
une idée qui résiste
aux doutes aux objections
et aux embranchements
de ce qui aurait pu
pour ce qui devrait être

dimanche 21 mars

six heures de voitures pour
Cyril et sept heures de
train pour moi jusqu'à
nous retrouver et puis
dîner avec Jean-Léon en
trinquant à l'eau dans
l'appartement 932 bis qui
est désormais orné de lignes
d'échafaudage entre le
balcon et la pelouse presque
charmante avec son grand
pin encore décoré de paquets
fatigués et alors échanger
des infos et raconter nous
raconter nous réjouir d'y
être imaginer demain

lundi 22 mars

au SPAR pour du café et des
iris violets puis un tour du
quartier avec Marc et Jean-
Léon jusqu'au jardin 62 et
Auchan pour les courses et
Armelle qui arrive puis un
tour du quartier avec Cyril
et le Jumpy pour quelques
prises de vue en chambre
accordéon puis frappe à côté
de l'aire de jeux quand
sortent les enfants pendant
que développe Cyril dans la
salle de bain et frappe
encore avec Armelle sur la
pelouse au coucher du soleil

mardi 23 mars

tout le jour Armelle aux
Archives de Périgueux tandis
que s'opère la transmutation
du Jumpy en camera
obscura et frappe le matin
sur la place de l'amitié
l'après-midi avec Cyril & le
Jumpy et les photos d'hier
maintenant la place accueille
3 tables et 4 chaises vu qu'à
midi une table (de Saïd!) se
volatilise dans le hall
d'entrée alors qu'on mange au
jardin 62 où Denis le voisin
de terre nous offre mille et
une graines de tournesol

mercredi 24 mars

le matin on va à l'école pour
continuer le Voltijoux avec
deux classes de CM2 en deux
duos Marc et Cyril pour les
photos Armelle et moi pour
des mots et ça passe crème
comme le barbecue du midi au
jardin après j'ai une visio
pendant qu'Armelle et Cyril
visitent l'Emmaüs pour finir
par aller place de l'A en
trio Cyril & Jumpy & moi et
Sarah qui se joint avec sa
tasse de thé et c'est Blanc
qui boit ici le premier petit
noir monté sur butagaz

jeudi 25 mars

deux heures de 10 à 12 aux
Ateliers Solidaires avec
Armelle et tous ceux qui font
un point sur ce dispositif
bricolage d'aide bimensuelle
aux habitants et l'après-midi
photos et frappe sur la place
où démarre la valse des
rencontres à noter Serge de
l'Amicale des Locataires par
deux fois + les ouvriers et
leurs machines chargeant du
sable + Yannick et Benji
descendus du SPAR + enfin
Lulzim l'albanais après quoi
le soir on dîne chez Mitch

vendredi 26 mars

voir l'ancien appartement 932
vide qu'Armelle s'est fait
ouvrir pour tracer son plan
mesurer jusqu'à midi à quasi
vingt dans le jardin pour des
grillades et sur la place
l'après-midi frapper peu tant
il y a à parler avec Cédric
sa famille les ouvriers boire
le café l'eau de vie et de
nouveau Yannick et Benji puis
recroiser Benny & Giuliano de
la fresque et Ilyass et Zack
et finalement quasi dix en
trois voitures enfin Saïd et
voilà terminer chez Mitch

samedi 27 mars

Armelle part à 8 heures je
découvre les tirages de Cyril
qui a fini de démonter le
Jumpy on regarde les dates
prochaines avec Marc avant un
passage éclair au marché de
Périgueux la machine de
Nuremberg offerte par Mitch
est toujours dans le coffre
de Jean-Léon Sarah retrouve
Cyril au magasin de vins
tandis que je file avec Marc
choper mon train de 12:11 et
je n'ai pas parlé de tout de
temps qui passe à quoi nous
demander comment vivre encore

*« Le mot 'art' n'existe dans aucun lexique agny. Chacun est créateur et observateur,
acteur et public. Orchestre total. »*

Gauz, Camarade Papa

*« Le labourage des champs, le tissage des étoffes, le rapetassage des chaussures
peuvent tous devenir des jeux et revêtir le caractère d'actes artistiques. »*

Schlick, Du sens de la vie

« Le BCBG n'est pas mon genre de beauté. »

Mordillat, Quartiers de noblesse

« Sans doute par manque de temps et dans l'ignorance de leurs propres faiblesses, ils trouvaient plus simple de rayer nos réalités pour les remplacer par celles de la société. »

Exley, Le dernier stade de la soif

« ... il y a quand même une violence constitutive du capitalisme de la bourgeoisie qui doit conserver ses avoirs et qui pour ça est prête à tout... plus elle est menacée, plus elle se crispe... la crispation autoritaire de la bourgeoisie prend plein d'effets, dont quand même les populations ethniquement minoritaires sont les premières victimes, c'est quand même les arabes qui en prennent plein la gueule depuis j'dirais quarante ans, mais là depuis cinq ans c'est carrément devenu du lynchage, discursif, et pas que... »

Bégaudeau, interview Festi Festoche

« ... la formation des cités et des empires, c'est-à-dire l'intégration dans un système politique d'un nombre considérable d'individus, et leur hiérarchisation en castes et en classes, accompagne, depuis l'Égypte jusqu'à la Chine, l'apparition de l'écriture : celle-ci paraît donc favoriser l'exploitation des hommes avant leur illumination... Si mon hypothèse est exacte, la fonction primaire de la communication écrite est de faciliter l'asservissement... L'emploi de l'écriture à des fins désintéressées, en vue de tirer des satisfactions intellectuelles et esthétiques, est un résultat secondaire, si même il ne se réduit pas le plus souvent à un moyen pour renforcer, justifier ou dissimuler l'autre. »

Lévi-Strauss, Tristes Tropiques

« ... l'employeur libéral n'est pas raciste, c'est pas son problème, il veut pas entendre parler de ça, noir, blanc, jaune, vert, tu bosses, t'es pris, tu bosses pas, t'es pas pris... de ce point de vue-là, il est possible que la grande explosion du marché ait facilité un certain nombre de progrès sociétaux... »

Bégaudeau, interview Festi Festoche

« Profondément endormi, il était en proie à une vision cauchemardesque de son enfer personnel et s'exprimait dans le langage de son cœur torturé. »

Exley, Le dernier stade de la soif

« Vous êtes libres. Nous sommes libres. Ne soyez pas recréés. Croyez seulement en votre propre esprit incarné. Créez, soyez... Ne soyez pas créés. C'est votre territoire, votre ville. Personne ne peut vous en octroyer des parcelles. »

Brautigan, tract « Mort du hippie »



lundi

16:30 – 17:30

au bord de l'aire de jeux
dos au bâtiment E

on rentre de l'école
femmes et enfants
main dans la main
longent l'aire de jeux
et la même chose demain
dans l'autre sens
l'aire de jeux vide
et grillagée
et qui s'appelle
Le monde... des grands

et voilà deux garçons
aux commandes et
l'hélico jaune et rouge
leur mère
se sert
une tasse
de thermos
le plus petit
suit maintenant un pigeon
qui lui a volé
son biscuit
erratiques sont
leurs trajectoires

pendant que veille la mère

en haut la demi-lune
dont la courbure épouse
la voûte du ciel

en bas ce jeu
tentaculaire
qui forme aussi un dôme
de métal encordé

les angles fondus
dans des arcs aux allures
de pattes d'araignée

les jeunes jambes s'exercent
à la droiture debout
à fleur de terre

c'est d'un bravo
qu'est accueilli l'enfant
au pied du toboggan

féliciter
le plaisir pris

pendant ce temps
un peu plus loin
deux adolescents font
les cents pas
mains dans les poches
capuches et casquettes

trois petits tours
et puis s'en vont
un peu plus loin

un autre fait vraiment
de la musculation
sur l'appareil fait pour
et puis s'en va

lundi
18:00 – 19:00
sur la pelouse derrière
le bâtiment E

l'exosquelette
gris
sur la façade
en pierre de taille
on sait
que c'est bien

trois arbres hauts
et pointus devant
une immense façade et
des cheminées dressées
dans la pelouse
que la cheffe du projet
du renouvellement urbain
appelle Le Pré
les marguerites
sont en train
de se refermer
c'est le crépuscule
arrivant tranquille

au son des oiseaux

à l'échelle d'un œil
de femme cette pelouse
est bien vivante
pleine de détails
qu'une main qui dessine
ne peut pas
ne pas voir

à l'échelle d'un habitant
cette pelouse
se traverse d'un chemin
que nombre de pieds
ont choisi
dans le temps
qu'alors on ne peut pas
ne pas suivre

on dit Bonjour
il dit Bonjour
il demande Qu'est-ce
que vous faites ?
on répond on demande
Et vous ?
il répond on parle
coucher de soleil
et personne
au soleil
ne demande
rien

il nous faut bien apprendre

à nous tirer d'affaire
et quelle que soit l'affaire
et même s'il faut creuser
même s'il faut désapprendre
et l'affaire la reprendre
si inlassablement
comme on tisse une pelouse
et qu'après on la tond
et même parfois deux heures
on la tond vaillamment
pour se tirer d'affaire
penser à autre chose
et trier la paperasse
comme l'employé du SPAR
pour faire tourner l'affaire

le déjeuner sur l'herbe
fut en son temps
une petite révolution
culturelle
le nouveau déjeuner
sur l'herbe
et prendre l'air
et prendre l'herbe

mardi

10:30-12:00

Place de l'Amitié

quelque part près d'ici
se trouve la Place
de l'Amitié

c'est une place ronde
comme la piste d'un cirque
avec au centre le panneau
disant le nom
ainsi qu'un très haut
lampadaire
faisant trois fois la lumière

la tondeuse à gazon
a tourné autour
traçant des cercles et
laissant des pissenlits
à la circonférence

avant sur la Place de
l'Amitié qui devait
autrement s'appeler
on installait
la fête foraine
et on pouvait
participer
à quelque course
en trottinette

aujourd'hui sans doute
la fête est ailleurs

et où l'amitié
qui n'a certainement pas
besoin de majuscule

c'est peu dire
qu'on s'est assagi
les quatre cents coups
n'auront pas lieu

le vertige n'est plus
réservé aux manèges
mais on cherche toujours
à avoir des amis

c'est peu dire
des amis
qu'on en cherche mais
en être

la boue attend
d'être foulée
odeur d'herbe coupée

les ouvriers ont remplacé
les saltimbanques
et les boulistes
ont leur espace dédié
muni d'un chalet
d'apparence alpine
et qui joue franc-jeu
avec sa pancarte
Espace de pétanque

à ne plus savoir
comment s'amuser
quand rien n'est marqué
ni comment lutter
quand tout est bloqué

viser tirer pointer
prendre place donner lieu

non merci
nous n'avons pas besoin
de paradis ni
de fête foraine
ni de place de l'amitié
en fait
mais de place
et d'amis

.

dans les nouvelles
du bout du monde
et dans le bout
de ce monde-là
il y a des arbres grandioses
et d'autres salement amputés
et puis ce genre commun
de plume de duvet blanc

micro-nuage
pris sur l'asphalte

c'est une nouvelle
bientôt partie
du bout d'ici
avec sa flopée d'arbres
en barres solides
et verticales

de loin on se regarde
mais entre nous s'étale
jusqu'à ton escalier

la place de l'amitié
et tu t'en vas
ô chevalier moderne
sur ton scooter
en sweat jaune

on aurait pu faire
des tours et des tours
autour de la place
et même rire
de ça

avec une femme passe un
vieux qui vingt ans habita
au bâtiment C et qui se
rappelle comme c'était
heureux soixante gamins sur
six étages et les stands
d'autos tamponneuses
puis encore le gardien
un ancien gendarme avec
sa longue moustache
qui tournait à vélo
pour veiller sur tout ça

ce qui n'est plus
et ce qui arrive
ne semble laisser
qu'un vide immense
plein de soupirs

c'est peu dire qu'on a
lissé accepté adouci
les mœurs jusqu'à ce que
plus rien ne surgisse
hors de nos boîtes
sweet boîtes

qu'une violence parfois
sporadique et précieuse
comme une irruption du
chaos une preuve quand il
en faut de l'existence
des gens

ce que c'est sinon
l'envie de poursuivre
ensemble quoi que ce soit
d'être curieux de
la suite des autres

le temps
long

le lieu
vide

l'envie
claire

d'œuvrer
là

au cas
où

le monde
coule

le ciel
bleu

nos vies
brèves

après
tout

comment
faire

une bonne
fois.

mardi

15:00 – 18:00

Place de l'Amitié

la place de l'amitié
ça sert à nettoyer
les tondeuses à gazon

voilà le printemps

les boulistes qui jouent
un peu plus loin sur
le terrain au-dessus
appliquent littéralement
le sens des mots
qui font les noms
mais non les choses

les boulistes et
pas mal de gens sont
entre eux des copains

au lieu du cercle
de la place
figée roulent
des boules

de la radio
en marge
puis plus rien
qu'un moteur

et des voix
des fois

je me demande qui
gagne là-haut

tant que les gens
jouent aux boules
tant qu'aux boules on jouera
tant qu'on pourra mais
jusques à quand
donc tant qu'à faire
tant qu'à jouer aux boules
au pied de chez soi
sous les arbres ras
ça ne tremblera pas
ça reste inoffensif
c'est du rez-de-chaussée
c'est la cour des petits
ce ne sont pas les grands
qui la perdent souvent
pendant qu'ici les gens
pendant qu'ici les gens

le bâtiment C
dans le L duquel
se love la place de l'A

est Ô voué
à disparaître

dessus en grandes lettres
dessinées à la main
on devrait pouvoir lire

S E R V E Z – V O U S

les pigeons
se font la cour
surtout deux
surtout lui
et elle plutôt
va voir ailleurs

les pigeons-piqueurs
piquent chacun
de leur côté
en machines
autonomes

une fête foraine
un écran géant
un gros sapin vert
un cirque enchanté
un tas de coussins
un parterre de fleurs
des tables et des chaises
au lieu de s'asseoir
au bord du trottoir
des tables et des chaises
fabriquées par Mirek
celui qui a les clés
de l'atelier bois
de l'Emmaüs du coin

bref on s'en fiche un peu
des pancartes et des
cartons d'invitation ça
serait presque insultant

avec chacune
des pierres de taille
du bâtiment qui
va partir allons
sculpter des bancs
des lits non des colonnes
penser au barbecue

si possible de quoi
de façon chronique
s'abriter de la pluie mais
bref on s'en fiche un peu

les trois mecs noirs
pantalons noirs ou blancs
discutent sur le bitume
au pied d'un lampadaire
qui est un petit cercle
avec un bon rebord

rien de tel RAS
sur la place
verte et plate

autant eut-il fallu
créer quelque buttée
à défaut de bagnoles
à défaut de sofas
où chacun des trois
aurait pu se carrer

tu déconstruis
l'impuissance tu voudrais
que dix doigts suffisent
à la neutraliser
en la faisant
dépasser sur les bords

tu déconstruis
le cercle clos
où doit donc arriver
ce qui est écrit

remplacer « de » par « à »
dans Place de l'Amitié
il faut certainement
un correcteur grammatical
pour les messages publics

place de l'amitié

place au rêve

camarades

!

en toute honnêteté
devrait a minima
être tracé un point
d'interrogation
sous le mot Amitié
de ce bleu panonceau
fièrement planté
sans préambule
au centre de ce cercle
au diamètre vingt mètres

la rectification des noms

semble toujours un peu
fasciste ou teintée de
confucianisme mais

la rectification des noms
est toujours nécessaire
quand on n'emploie pas
les mots justes

ceci dit les mots
gauches un peu gauches
ont toute leur place
sur la place
de l'amitié



mercredi

16:00 – 18:30

Place de l'Amitié

il s'appelle Blanc
il passait voir Saïd mais
Saïd a fermé il vient
de Bamako il a vécu dix
ans sans papiers mais sans
jamais dormir dehors il dit
que la France il ne s'en
plaint pas mais qu'on
n'est pas libre et puis
aussi qu'on ne vit pas on
survit et qu'on est là pour
avoir de l'énergie et Blanc
avant de remonter sur son
scooter comme une
apparition là Blanc a bu
sucré le premier café de
la Place de l'Amitié

à défaut d'animaux
fauves et imposants
nous avons des machines
pleines de bruit de fureur
de lumières qui
clignent

des hommes les emploient
au chaud dans la cabine
pour les faire nous servir
hâter le changement

on ne mange pas
même bon chasseur
ces bêtes-là
mais on embauche pour
les voir se remuer

c'est à deux pas de là
les voitures arrêtées
les portières ouvertes
ce sont des grappes d'hommes
trois par-ci trois par-là

c'est à deux pas d'ici
c'est d'un tranquille ennui
passer le temps comme-ci
passer le temps comme ça
en traînant par ici

deux pas sont quelque chose
qui oblige d'avoir fait
déjà un premier pas
puis l'éloge du mouvement

peut-être qu'il y a des lieux
dont on ne peut pas rire
dont on ne doit pas rire
ou qu'on doit traverser
en se bouchant le nez
les oreilles dans un casque
et se cacher les yeux
sous des lunettes noires
pour oublier ces lieux
pour les assassiner
avant la fin prévue

mais ce n'est pas ici
où quelques voix tressautent

où ça rigole encore
où on s'en fiche un peu
d'où on vient pour quoi faire

chaque mot
chaque regard jeté
chaque note qui perce
les frontières invisibles
ressemble par son goût
à une petite victoire

c'est si fragile
que très vite
ça retombe
et les barres à nouveau
s'élèvent infranchissables
avec un mur du son
avaleur de silence
avec un mur du son
comme caisse de résonance
pour chaque roucoulade

et l'enthousiasme qu'on met
dans les choses qu'on fait
qu'on met dans celles
qu'on raconte qu'on glisse
aussi dans la colère qu'on
ose dans la transgression

le pas de deux pas de côté
le café à deux pas de vous

qu'on se permet des choses
qu'on peut se permettre
des choses qu'on se permet
plus qu'on s'empêche et
si on se permettait plus
et cela même qu'on se permet

et puis qu'on se partage en
clairement se l'autorisant

d'accord
et quoi alors
et vous d'abord
et vous encore
vos corps
et quoi les corps
la tête les mains
les pieds demain
aussi
et quoi aussi
et quoi encore
et toi encore
ton corps

maintenant
les insultes
c'est des mots savants

pervers
a remplacé
fils de

d'accord
et quoi alors

et quoi les riches
et quoi encore
les pauvres
quoi
les pauvres et
eux les riches
et nous les pauvres
et quoi les pauvres
et alors nous
quoi nous

servez-nous
servez-vous
servons-
nous
je vous sers ?

et pendant ce temps
dans l'appartement
les iris violets
achetés au SPAR
le lundi matin
se découvrent enfin
un tout nouveau vase
un soliflore bleu
venu d'Emmaüs
payé par Armelle
cet après-midi
en plus d'un boulier
doré très exquis

exit l'arrosoir
en plastique blanc l'air
d'un éléphant trompe
levée à l'oblique

lors que ce matin
on était là-bas
à l'école Le Roy
avec les enfants
pour le Voltijoux
une photo de classe
version argentique
Marc avec Cyril
Armelle avec moi
des listes de choses
qui sont dans leur chambre
ou dans une valise
pour de belles vacances
et chercher des mots
cachés dans un mot
on a bien bossé

le boulier
on ne sait pas
exactement
comment ça marche
mais n'est-ce pas
qu'il est joli
en soi

jeudi

10:00 – 12:00

aux Ateliers Solidaires
43 rue Nelson Mandela
Cité Jean Moulin derrière
le bâtiment E

jeudi matin Armelle
a rendez-vous aux
Ateliers Solidaires
dans une de ces maisons du
relogement dites Jean Moulin
à l'angle de la rue
Martin Luther King et
derrière le bâtiment E
et c'est la deuxième fois
que se déroulent
les Ateliers Solidaires
qui se déroulent
chaque premier mercredi et
chaque dernier jeudi de
chaque mois pour
une outilhèque et soi-même
apprendre à bricoler

aux Ateliers Solidaires
qui ont leurs affiches
quelque part et aussi des
flyers
il y a près de la porte
un tas de palettes fatiguées
ainsi qu'un tas de gens

pour deux habitants
à l'étage encadrés par
un compagnon + Benjamin le
service civil pour
s'exercer à enduire afin de
boucher des trous dans
des murs
au cas où pour chez eux

que ne faisons-nous pas
pour s'occuper du peuple
pour occuper le peuple
aider la populace
à s'aider elle-même
et chaque individu
son empowerment –
au sein du fameux plan
de renouvellement urbain
qui se chiffre en millions

Sandrine représente
le bailleur social et
considère certains problèmes
comme n'en étant pas
responsable
dans ce jeu de château hanté
où chacun se renvoie la balle
où personne ne sait
à qui donc s'adresser
a encore Sandrine
des souvenirs de Guignol

et puis Le Petit Prince une
vraie philosophie de vie
de ces choses qu'on
oublie trop souvent

ah oui des balançoires
pourraient être installées
(tu notes la voie passive)
sur la pelouse vide
mais non pas
un trampoline parce que
Sandrine ça lui rappelle
ces jeunes qui sautent
du huitième étage avec parfois
un loupé et alors
alors être appelée
de toute urgence pour la
reconnaissance du corps
le discours sécuritaire
peut être une façon
de justifier l'inaction

et puis il y a Zineb
la jeune fille qui tient
la Maison du Projet
sise au bâtiment B
au tout début
toute la semaine
des permanences
pas de visite
et après moins de permanences
en conséquence moins de
passage de toute façon
maintenant c'est mort mort
mort répète Zineb

la fille du cru
dont la maman habite encore
à une centaine de mètres

Zineb élégamment maquillée
le masque de ton rôle qui
peu à peu se fissure tandis
que nous parlons
que tu parles d'avant
de la Maison des Jeunes
qu'il se passait des choses
qu'il ne se passe plus rien
que Saïd a fermé
qu'il était nécessaire
qu'on ne pouvait pas tant
se plaindre du bruit quand
même la loi admet
jusqu'à 22 heures
et que c'était pratique
pour une bouteille de lait
d'y envoyer son fils
en appelant Saïd

le SPAR
dit Zineb
un peu gênée
fait des prix
un peu élevés

pendant que Zineb connaît
les noms d'une bonne partie
des habitants qui sont encore

dans les maisons du
relogement bientôt détruites

le chef des compagnons
énumère les actions menées
dans toute la région

et ce jeudi matin avec
Sandrine et Zineb on attend
Julie la chargée du projet
ANRU ainsi que monsieur
le maire de Coulounieix-
Chamiers revenant suivis de
deux journalistes de France 3
pour faire un point

on se félicite de
ce dont il est possible
de se féliciter
que tout ceci répond
à des besoins réels
que c'est pourtant dommage
d'avoir à flyer
jusqu'aux sorties d'écoles
pour rameuter du monde
et encore

effectivement
on peut se réjouir
de savoir que Benjamin
le service civil
sera sur place ouvert
plus que deux fois par mois

et que pas moins
d'une dizaine d'habitants
se sont déjà manifestés

il faut téléphoner pour
savoir si tel outil
est disponible
à l'outilhèque
et comment faire pour être
sûr qu'il y revienne

parfois je me demande
pourquoi les choses
organisées
paraissent souvent
si compliquées

la journaliste à la caméra
fait sortir tout le monde
du plan de devant la maison
et nous éloigne encore
une seconde fois
pour le plan du camion

la pub communicante
demande à faire place nette
vue dégagée il n'y a rien
à voir

jeudi

15:00 – 18:30

Place de l'Amitié

le monde est d'ouvriers

dans un monde d'ouvriers
les habitants
font leur propre maison
font la maison commune
refont chaque jour
le monde

ici
le monde des ouvriers
côteie celui des habitants

c'est un monde bruyant
qui fait du bien quand il
s'arrête même pour
les ouvriers

le monde des ouvriers
ne se plaint jamais
du bruit que fait
le monde des habitants

le monde des ouvriers
n'a pas de voisins

on pense que les ouvriers
ne sont pas des habitants
même s'ils mangent sur place
et probablement plus dehors
que n'importe lequel
des habitants

mais habiter
est une question d'intérieur
parce que dehors
on ne fait
que passer

le monde des ouvriers
est nomade
mais ici il n'y a pas
de maison commune

l'homme à la machine
vient aux tas de sable
décharge son bac
coupe le son
attend l'autre machine
qui la recharge
d'un autre sable
et le manège
recommence

la machine de celui qui
charge la machine
déchargée
tient sur ses deux roues
avant quand elle plonge
dans le tas

tout change
dit Serge

on n'est jamais bien loin
dit l'homme à la brouette

en termes d'histoire
ou même d'Histoire à propos
du quartier il y a Serge de
l'Amicale des Locataires

grand vieil homme debout le
visage tourné vers le large
bâtiment C presque couleur
sépia désormais vide mais
encore vibrant de mille vies
passées Serge est celui qui
dit Tant mieux

je n'aime pas les gros pavés
à partir du deuxième étage
on n'arrive pas à louer

Serge est celui qui
a les clés de la Clubhouse
cet espace de pétanque en
chalet surplombant
la Place de l'Amitié cette
Clubhouse cette verrue
incongrue qui ne semble
exister que pour être
fermée à moins qu'on organise
un samedi festif
de jeux de société pour tous
ceux et toutes celles qui
se seront inscrits auprès de
qui de droit alors là les
volets de la Clubhouse
auront la joie conviviale de

s'ouvrir pour un laps

un certain exercice de
mémoire permet de noter

Place de l'Amitié
1962-1995

aujourd'hui c'est donc son
fantôme que nous hantons

l'homme à la brouette
qui est l'ouvrier
que j'ai croisé
au bâtiment A
au mois de janvier
l'homme à la brouette
il est désormais
au bâtiment D
qui était celui
du monde des EDF

l'homme à la brouette
ne fait pas d'électricité
mais il fait tomber
des cheminées

l'homme à la brouette
était tout à l'heure
sans brouette mais avec
cet outil qui est une
bobine de fil
que tu tends contre un mur
et qui si tu la pincés

comme une corde de guitare
dépose une traînée
de poudre bleue

ah zut on ne sait pas
comment s'appelle
cette chose qu'on sait
très belle cette chose
qu'on sait pratique

l'autre homme à la machine
conduit une pelle à pneu
de type Mecalac
dont la tête
pèse à elle seule
634 kg et elle peut porter
4 tonnes

tu peux largement charger
tous les membres du
gouvernement

aujourd'hui l'homme
à la machine
travaille en intérim

il y a toujours
des angles morts
mais la bête est
très confortable

les conducteurs de
machines spécialisées
paraît-il sont
trop chers payés

tu me parles de ta machine
sous tes lunettes et ton
béret toi conducteur de
Mecala toi debout les mains
dans les poches et que
toujours tu as voulu
bossier sur les chantiers
le plus tôt possible
suivant la voie du père
alors même que ton père
désirait tout sauf ça pour
toi mais toi l'ambiance tu
l'aimes cette ambiance des
fins de journées à partager
une bière profiter du dehors

tu m'invites à grimper
sur le siège de ta Mecalac
dont certains trouvent
qu'elle n'est pas si
commode que ça un peu
dangereuse à soulever ses
roues sous le poids de la
charge alors que tu
la fais danser
la manipules allègrement
que même une femme pourrait
depuis la spacieuse cabine
s'en sortir en y ajoutant
davantage de délicatesse
et bon c'est vrai qu'on y
est bien sur cette bête-là

comme en termes d'histoire
Serge avance des billes
il repasse plus tard

avec des preuves d'icelles

d'une part il t'offre
les deux recueils l'un bleu
l'autre cuivré de celle qui
fut jadis surnommée
la poétesse de Chamiers

vers 1990 Alyette fait des
alexandrins pleins de rimes
mythologiques et de sentiments
élevés sans grande trace ma
foi d'ici-bas

dans Les oiseaux de givre
tu peux lire par exemple

« Nous fuyons sans repos,
en ligotant le rire
Importun le bitume à l'amour
donne tort.

Et pourtant, une main, gommant
ce qu'on peut dire,
A déposé des fleurs auprès
d'un pigeon mort. »

on admettra complice
qu'in situ les pigeons
de toute éternité
remplacent l'albatros

le dernier poème d'Alyette
extrait de son Chant du granit
s'intitule Dissidence et
s'adresse à l'ami

ne baisse pas le front
ne baisse pas les bras
ne baisse pas les yeux

ne baisse pas la voix
c'est en octosyllabes

« Refusant le geste imposteur,
Les faux serments, la loi
factice,
Voici le temps d'entrer en lice :
Vers l'avenir, lève ton cœur ! »

d'autre part et surtout
entre les mains de Serge
un article raconte
la venue exceptionnelle
en ce jeudi 21 septembre 1905
du vrai Buffalo Bill
du vrai Colonel Cody et de
son Wild West Show à
l'hippodrome de Chamiers
comprenez ici-même où nous
vaquons avec nos trois
tables et quatre chaises
et des gens du Maghreb et des
Pays de l'Est lors que dans
les débuts on pouvait
dénombrer 48 nationalités
vs. 1300 Hommes & Chevaux

l'inventeur de la
spectacularisation du réel
a daigné passer à Chamiers
avec je cite dans la pub
Ses 100 Indiens Peaux-Rouges
Chefs Guerriers Femmes &
Enfants ses Cowboys ses
Cavaliers Français Américains
Anglais Japonais ses Mexicains

ses Czicos Hongrois ses Arabes
ses Cosaques & ses Delvin
Zouaves pour la Plus Grande
Exhibition Instructive du
Monde qui aura nécessité
trois trains spéciaux

autrement dit des majuscules
et des possessifs pluriels

le roman d'Eric Vuillard
né de la photographie d'une
jeune Indienne rescapée
pour faire le récit de cette
absolue fabrique de légende
à laquelle Sir Cody assez
éhontément s'est adonné
pendant des décennies en
figeant par ailleurs des
représentations tout à fait
mensongères de ceux qui
s'appellent entre eux Oceti
sakowin oyate ou peuple des
sept feux comme de paume
tendue en criant obstruer
la bouche par intermittence

a pour titre
Tristesse de la terre

à la fin tu remets
les grilles devant les tas
pour la sécurité

la place de l'amitié
aura été celle de
la liberté
mais on peut essayer

encore encore la place
de la sécurité

à la fin tu remets
les grilles devant les tas
et le sable enfermé
dormira tranquille

jeudi

18:30 – 19:00

Lulzim
en particulier

à Yannick et Benji
quand ils sont arrivés
le jeudi en fin d'après-midi
sur la Place de l'Amitié
j'avais donné un exemplaire
de Gourmande imprimé en amont
parce qu'y étaient les
recettes de Jeanga et pour
qu'ils sachent ce que d'eux
j'avais écrit à propos de
juillet dernier la
mémorable soirée chez Saïd

Cyril avait prévenu Yannick
et Benji en passant au SPAR et
eux l'ont dit à l'albanais
qui s'est alors pointé
jeudi pour le final

mais non mais non
me suis-je écriée en voyant
débarquer l'albanais dans
sa voiture de travail
tellement j'avais espéré le
voir sans trop y croire

Lulzim a frappé son adresse
sur une feuille à la machine
parce qu'il voulait aussi
son exemplaire à lui et que
je n'en avais pas un sur moi

ensuite on a causé
comme si huit mois
étaient hier l'émotion
est comme la lune

Lulzim tu bosses
sur un chantier à Boulazac
alors que tu étais
prof de physique-chimie
et me racontes sur quoi
portait ta thèse

les géantes rouges et
les naines blanches
une thèse d'astrophysique
à propos des débuts
et des fins des étoiles

maintenant tu luttas
pour tes enfants
avec les juges et tu répètes
aimer et être aimé
sont deux choses différentes

Lulzim tes enfants

habitent avec toi
Iris et Kevin et Kevin qui
ne veut plus voir sa mère
et toi qui dis Demande
à Rolande aux voisins
les poubelles mes enfants
les sortent quand il faut
et sortir les poubelles
surtout des autres sans
contrat ni récompense est
le signe d'une bonne
éducation

l'hygiène collective
est un sujet même pour
un astrophysicien un
électricien albanais

Lulzim tes poèmes c'est
fini finie la poésie
que tu rattaches à
la vie quotidienne
qu'un divorce a
défait sans que ni géantes
rouges ni naines blanches
ne puissent rien contre
la brisure de
l'inspiration ou peut-être
mes poèmes
attendraient-ils d'être
traduits pendant que la vie
quotidienne est de
la cuisine en quantité
pour être congelée pour
les enfants

Lulzim ta tête

fatiguée à peine ouverts
tes yeux sortant d'une
course après le travail au
retour tu passes dire
bonjour

quelque chose
tourne en rond
dans ta vie
sans poème
mais poème tu l'es
Lulzim ta voix
cette litanie des profondeurs
et qui roule d'une douceur
qu'on croirait capable de
tout noyer envoyer bouler
mais non mais non tu
t'accroches

Lulzim tes yeux
je ne dirai pas
qu'ils sont pleins d'étoiles
parce que ce serait
un horrible cliché doublé
d'un simple constat sur
ta formation initiale une
sorte de déformation
professionnelle ou seulement
l'effet de quelque bière bue
ni ne dirai-je que
tes yeux sont pleins de larmes
ton cœur plein à craquer
comme pleine ta voiture
de choses et d'autres mais
je l'écris ici à défaut de
Lulzim tes mots

et Lulzim tu
me reconduis cent mètres
plus loin jusqu'à l'entrée
du E depuis la Place
de l'Amitié

il est heureux pour moi
de relier le ciel
à ta voix basse
et de penser
que Rolande ses poubelles
seront sorties parce que
quelque part
tu considères ses jambes

ceci fait monde Lulzim
ta présence et qu'importe

jeudi soir

chez Mitch

ce soir on va
manger chez Mitch

et ça
c'est très cool

quand on est arrivés
il faisait presque nuit
France était déjà là
dans la cabane d'été
qui parlait avec Mitch
et je ne sais comment

mais quand je suis entrée
à peine ai-je eu le temps
de dire bonjour bonjour
que France me disait
que ledit Mitch avait
une machine à m'offrir
une machine à écrire
et pas n'importe laquelle
une de Nuremberg
qui a « fait le procès »

et d'abord on a dit
Fais attention à Mitch
parce que la dernière fois
qu'on a voulu m'offrir
une machine en janvier
en fait le type est mort
la semaine d'après
concours de circonstances
lors je n'aurai jamais
la machine du père
de Djow-jo sans abri
de la Halte 24
une idée qui l'avait
tellement enchanté
qu'il me remerciait moi
d'accepter son cadeau

je n'ai pas demandé
comment cela se fait
comment tu te retrouves
toi Mitch à posséder
une machine du procès
ni comment tu le sais
qu'est-ce donc qui te le prouve
qu'elle ait fait le procès

qu'elle ait ainsi vibré
de frapper des paroles
de gens dont la moitié
sont morts par pendaison

en silence me suis levée
suis venue te serrer la main
et puis j'ai dit
On va la voir ?

tu es parti dehors
la chercher revenu
tu as posé la bête noire
qui pèse au moins deux bras
sur la table couverte
d'une toile en plastique
aux motifs qui disent
Poésie Fleurs et Mon jardin
magique en caractères
gothiques et je n'invente
rien et au dos de la bête
gothique encore on pouvait
lire très nettement
le nom de Nuremberg tandis
que Mitch tu insistais
sur son pitoyable état qui
demande un peu de boulot

en vue de faire
honneur à ces hauts
dignitaires
s'il ne devait
rester qu'une seule
touche qui marche
prions que ce fût
la lettre S

je choisirai un
nouveau ruban d'encre
rouge sang

les plats furent excellents
nous avons festoyé
et passa la soirée
comme un joyeux éclair
plein d'asperges nouvelles
et de bœuf mariné
mais le clou de l'affaire
la surprise du chef
est un bocal sorti
de derrière les fagots
d'une sombre couleur
qui à première vue
ne donne pas envie
un mets pourtant si rare
si cher et si goûteux
j'ai nommé la lamproie

ce long poisson charnu
dont la préparation
requiert non seulement
un sacré savoir-faire
mais sacrément du temps
que si tu le commandes
quand il est au menu
des quelques restaurants
de région bordelaise
qui peuvent se le permettre
alors aussi tu prends
une bouteille à 500
ici c'est plus frugal
c'est le plaisir de Mitch
au vin rouge ajouter

un peu de chocolat

et pendant qu'on parlait
Armelle a dessiné
à côté des dessins
qu'on pouvait voir aux murs
de ceux qui viennent un jour
un soir manger chez Mitch

et pendant qu'on parlait
les chats se baladaient
sur les cuisses des uns
sur les genoux des autres
et Gribouille qui squatta
pas qu'un peu sur Armelle
dont ce fut le surnom

quand les mots font déjà
ce que rien ne prédit

dans Gourmande j'ai noté
que Mitch tu es une
expérience de poésie vivante
et Gourmande je te l'ai
donné ce soir pour que
ou plutôt parce que
te revient à toi ce que moi
je pense de toi enfin comme
un pont tenté dans le
silence de ce qu'on ne
peut pas faire éclater à
haute voix et demain midi tu
me diras C'est bien c'est
flatteur c'est touchant quoi
Touchant toi-même toi
homme fourbu de choix

tu racontes Je me lève
je bois trois bols
de thé vert
je vais voir dans ma serre
et dans mon potager
qui a besoin de quoi
parfois je bosse
à droite à gauche
ma mère mes amis mes amours
Aragon l'aragondin
va bien

avoir vécu mille vies
être parti partout
avoir transclassifié
les plus divers milieux
et se sentir scindé

par une date et lutter

comme tu peux où ça peut
pour ne pas tout à fait

lâcher

vendredi

15:00 – 19:00

Place de l'Amitié
et Saïd
en guest-star

pour les ouvriers des tas
de sable le vendredi midi
c'est barbecue avec
Cédric femme et enfants
juste devant la maison de
chantier en tôle

le lendemain du premier jour
des travaux commencés
lui Cédric un habitant et
un bouliste leur a offert
aux ouvriers une bière
et alors pli fut pris
du partage du midi pour la
fin de semaine une seule
table pour tous

me salue l'homme
à la Mecalac d'un
C'est à cette heure
que tu arrives J'arrive
pour le café le temps
de le faire chauffer
et ce sera comme ça
tout près de l'Amitié
une battle de café
qu'ils gagnent bien

mieux équipés
dans un verre en plastique
avec de l'eau de vie
prunes figues & compagnie
on ne cesse d'apprendre
les bons mélanges

un peu avant Armelle
passe à côté de ce
beau monde pour aller
s'installer dans le Jumpy
faire un dessin lumière
portée grandeur optique
Cédric voudrait d'elle
si possible un portrait de
sa famille et sa réponse
provoque des rires
je dessine plutôt des espaces
comme des intérieurs alors
je ne voudrais pas que vos
enfants leur coller une
tête de salle de bain

quoi se dire quoi
nous raconter je questionne
les relations entre
habitants et ouvriers ou
sédentaires et nomades
et ces bruits la
carte sonore au quotidien
jouée jugée nuisance

du point d'ouïe des résidents
mais à les entendre les
bons rapports l'emportent

revenir sur la place
où Yannick et Benji
paraissent en grande forme
il n'y a qu'à taper
sous la dictée sauvage
ou des bouts
de langues sages

la table de Yannick
ou table de l'enfer
le bout de verre en pointe
la marteau
la scie à l'ancienne
la fourche
sous la table
les bidons d'essence
la clochette
les haches
les balles
le niveau
le couteau le ciseau
les pailles
des boîtes de chien
la planche de bois

il ne faut pas oublier
le monde

non plus
enfin c'est moi
qui dis ça

dit benji
sur la place de
l'amitié

plus tard benji encore
à l'angle du SPAR la tête
vers le soleil
en train de se coucher
ce que benji tu fais

j'essaye de pousser
les nuages
mais ils reviennent
tout le temps

parfois pourtant ça marche

un bonzaï
un mini-arbre
un arbre martyrisé
et ta pierre à côté
ah ma météorite
ton noyau de nêfle
mon noyau de nef
le bonzaï est un cèdre
la pierre est une pierre
du jardin de son
grand-père
elle est toute marron
elle est curieuse cette pierre

benny est passé avec
giuliano et alexandre
alexandre qu'on a vu à midi
au jardin 62
et benny
se souvient
de la fin de son
carré – benny quoi benny
giuliano
a montré
la photo à sa mère
qui a beaucoup aimé
alexandre
ah lui aussi
faire son portrait

à côté du bonzaï et de
la pierre grand-paternelle
il y a
la gamelle du chien
la gamelle de la chienne
la gamelle de Louna
mon tricycle
parce qu'elle a trois pattes
et puis ce jour-là
avant tout ça
elle a vu la pub à la télé
Redbull donne des ailes
elle y a cru
puisque'elle a sauté
par la fenêtre

j'aurais préféré
que ça soit une garçonnière

mais elle a cru avoir des
ailes
et elle a sauté
par la fenêtre

là-bas
ils enferment le sable
c'est vendredi cinq heures
c'est la machine qui crache
la fin du barbecue avec
les riverains et Cédric
le pétanqueur

tu pètes en cœur
il ne faut pas
se tromper d'orthographe

à propos de ces arbres
là-bas coupés sévères
comme des mauvais élèves
près du terrain de
pétanque raides alignés

à ce propos Yannick tu
m'apprends que ce sont
des catalpas

et que les catalpas
se taillent donc tous les
deux ou trois ans
mais on est bien d'accord
que le type s'est
un peu lâché

et
avant ici
il y avait des dingeries

genre des concerts
dit Ilyass
un petit vingt ans après
maintenant c'est mort
en vrai les pauvres
ils sont plus riches que
les riches

Ilyass travaille chez
Eurovia il fait
le sol
de l'enrobage
de la pose de tapis
mais ça va
les machines font tout
en intérim
on va faire sa
petite place
maintenant ce qui l'intéresse
ce sont les grosses machines
mais c'est bien c'est
du boulot

la raboteuse
vient
elle défonce le sol
et après
le finisseur
arrive
qui fait lisse
les gars crament
des poubelles

parce qu'il n'y a
rien à faire

avant Yannick
c'était une bête
moi je me cachais
à la fenêtre

quand le type arrive
avec sa camionnette
du Partenaire Enedis
– on pose les compteurs –
quand il arrive il dit
J'ai envie de m'amuser
et il part
faire tourner
son mulet vrombissant
pour les dérapages
dans la boue de
la place de l'amitié

et tu rigoles
sacrée ambiance
chez Eurovia et Enedis
c'est toujours la
bonne ambiance

t'arrives au taf
t'es content
et ta journée
tu la vois pas passer
quand tu bosses
ça passe trop vite

21 heures trente
je suis en PLS
il y a dix ans
à 21 heures trente

on se levait

PLS

sous la couette

de droite ou de gauche

on s'en fout frère

mets-nous bien

c'est fini cette époque-là

ils nous ont oubliés

nous les jeunes

d'aujourd'hui

les jeunes sont nés

vers 1997

on partait au ski

pour 25 euro

on bossait au marché

ou on lavait les voitures

on récoltait

et on avait

un chalet de malade

il faut imaginer

la place qui se remplit

de potes

la place

pleine de trois voitures

garées n'importe comment

avec des jeunes

qui rigolent et

il faut imaginer

que donc ça s'est passé

Zack Zakaria
le petit frère d'Ilyass
surgit accompagné
de deux autres larrons
et ça charrie pas mal
ça se bouscule drôlement
après salutations
et Zack à un moment
s'installe à la machine
et frappe en se marrant
les blazes de la tribu
avec des blagues privées
il garde le papier
qu'il me montre plié
en deux pour cacher les
deux dernières lignes
sur ma photo-souvenir

avec Ilyass on dit
Tu vois les jeunes faciles
à occuper tu leur mets
une machine et ça y est
c'est parti c'est pas cher
une machine allez quoi
5 euro quoi 5 euro la frappe
rebondit Zack en faisant mine
de se lever Si c'est ça il
ajoute Moi je monte un
business et on parle
business allez quoi vous
pouvez monter une guinguette
éphémère et sauvage et
tellement conviviale sur la
place de l'amitié

assis sur le siège du mort
de la Twingo rouge et
les pieds dépassant de
la fenêtre baissée

Taylor tout confort met
du son en veste orange fluo
de chez Eurovia lunettes de
soleil et sur la tête un
genre de bob chapeau
de cow-boy bleu avec des
cache-oreilles Taylor
noir et costaud et dans son
coin à l'exception
du moment où j'immortalise
l'instant Taylor alors sa
pose bras tendus doigts levés

vue de face la place
possède un arrière-plan
d'anciens garages devenus
un espace abrité que
cinq colonnes découpent
en six carrés et sur le mur
du fond s'étale une fresque
à mille couleurs où figurent
deux tardigrades géants

à l'époque l'artiste
avait proposé aux jeunes
du quartier de bomber leurs
blazes dans le passage qui
troue ce lieu par le milieu
et c'est resté longtemps
me dit le type de chez Enedis

ainsi tandis qu'armelle
avait le mardi depuis
les archives envoyé une
photo de la place en 1957
avec lesdits carrés où
garées sont de très
mignonnes automobiles

présentement le type et moi
on est allés dans le passage
voir ces tags de quinze
ou vingt ans mais bredouilles
nous sommes revenus

aléatoirement s'use
le tamis patrimonial quand
les murs vivent encore

les tardigrades
surnommés oursons d'eau
étymologiquement marcheurs
lents sont ces animaux longs
de 0,1 à un peu plus de 1mm
qu'on juge extrémophiles
parce qu'ils peuvent survivre
dans des environnements
extrêmement hostiles
par cryptobiose ou vie cachée
ainsi capables d'attendre
jusqu'à une trentaine d'années
avant la réactivation de
leurs processus métaboliques
et tardigrade géographique
est la place de l'amitié

par contraste d'où nous
sommes en contre-plongée

ci-gît à cinquante mètres
le jardin marocain

scandaleuse enclave ceinte
de murets bleu ciel d'été
blanc four défoncé Qu'est-ce
qu'ils nous ont joué là
très clair est le message
pour le type de chez Enedis
lui-même marocain alors
c'est dans cette jolie cage
que nous avons le droit
d'exister comme c'est
gentil d'avoir pensé à nous

j'entends
l'un peu taiseux
sa barbe noire
longtemps laissant parler
ses potes
et puis soudain

les gars vous voulez faire
vous voulez faire
assume

tandis qu'approche enfin
la fin d'après-midi
du cortège de surprises
qui fait fête improbable
et d'une semaine entière
à faire ce qu'il faut faire
sans trop y croire non plus
à chaque jour venir

et au cas où frapper
quelques coups de marteaux
sur une porte invisible
tandis que ça a pris
comme si l'acharnement
pouvait être gagnant
voici qu'une dernière
voiture blanche s'arrête
et d'où descend Saïd

pour le meilleur
scénario de l'ultime
chapitre de cinq jours
plus beaux plus riches les
uns suivant les autres
qu'on a le devoir
d'inventer sans faillir
dans l'urgence à
destituer l'absurde
tu m'offres Saïd
un final chatoyant et
ton sourire qui dit Tu ne
croyais pas que j'allais
te laisser toute seule avec
eux qui chacun le salue

Saïd ce sont tes tables
blanches en métal pliables
et Saïd mardi midi
quelqu'un a volé celle que
j'avais rangée dans le hall
d'entrée du bâtiment E
et tous deux on espère
que ce quelqu'un en fera
bon usage sur son balcon

pendant qu'ici ce sont
tes tables en un semblant
de renaissance fortuite
qui poursuivent l'esprit
de simple amitié
sociable et commune
de ton paix à son âme
épicerie fermée

alors Saïd
on la fait où
la fête de fin
du Ramadan
maintenant que ton
kebab est mort
– dans le chalet
qu'on te prévoit
place Allende
– soupirs soupirs

on se demande comment ça va
on est heureux de se revoir
on se donne quelques nouvelles
quelques nouvelles du bout du
monde de bouts de mondaine
mascarade et d'authentiques
liens humains Saïd
gardien des poèmes patafixés
sur les murs de ton épicerie
jusqu'aux derniers instants
de leur destruction Saïd
à Mirek peux-tu demander

de fabriquer pour moi une
table et une chaise en bois
et Saïd tu ajoutes Pliables
Saïd comme tu comprends comme
tu sais faire plaisir

Mirek en résidence
pour des tables et des chaises
Saïd en résidence
de couscous et tajines
Lulzim en résidence
de poésie vivante
et Zack en résidence
pour tenir la guinguette
et tous les habitants
résidents permanents
faites ce que vous pouvez
faites ce que vous voulez
faites fête à la cité
voltigez voltigeurs
la culture est à vous
il y a tant à faire

chacune des lattes
des planchers
du bâtiment C
comme une petite montagne
au centre de la place
et chacun peut
œuvrer

il y a eu
une translation
des jeunes du haut
à la place d'en bas
avant-hier
tout le monde était
un peu plus perché
on est descendus
sur la place de l'amitié
c'est son côté village
en voitures portes
ouvertes
la musique
les derniers
rayons de soleil

et ce que sur
une des trois tables
en les rangeant tu trouves
c'est une pièce de
1 euro
comme la preuve d'un rêve
dans le mitan du lit
et comment ça c'est un cadeau
non le café c'est 1 euro
et si j'avais
si celui qui l'a fait
l'autorisation de la mairie
dans trois mois tu l'as
ta guinguette en solide
car j'ai moi des
portugais amis

il ne devrait surtout pas

être permis de se dédire
de telle promesse lancée
dans le ciel de chamiers
et je garde la pièce
pour le café que toi
tu me sers dans trois mois



vendredi soir

chez Mitch encore

la deuxième et dernière
soirée chez Mitch
est dans sa cabane d'hiver
avec un feu de cheminée
et une grande table
pleine de salades verres
assiettes couverts et
bouteilles en attente
des côtes de bœuf qui
vont bientôt griller
sur les braises

et nous sommes invités
dans la bulle de Mitch

Mitch ce qu'il désire
que j'écrive est

Je suis un écorché vif

mais c'est la phrase d'après
qui sonne dans la sombre
pièce et qui parle d'un
temps qui conjoint tous les
temps du futur au passé au
présent irréel

Je ne vais pas me mettre nu
parce que tu aurais peur
de toutes mes cicatrices

si nous nous rendons compte
que nous avons parlé
de pelle mécanique
parce que Mitch ça lui arrive
et une pelle mécanique
c'est terrible ça
tu poses ton cerveau
il n'y a pas de volant
tu ne réfléchis plus
tu tournes et tu ne sais pas
comment tu fais il faut
faire corps avec la machine
tu as 24 fonctions
tu peux fermer les yeux
c'est une continuité de
ton cerveau tu as
deux manettes
les pieds
et tu oublies tout

probablement qu'un pianiste
dirait pareil
à propos de faire corps
avec son instrument
que le Mitch à propos
de sa pelle mécanique

et Luc
est facteur
de piano
qui ne les livre pas
mais les fabrique

et que diraient ceux-là qui
font les pelles mécaniques
ceux-là qui sont
facteurs de pelles

bon à rien
prêt à tout

et Mitch qui répète
comme un mantra
auto-réalisateur

Il me manque tout
mais j'ai besoin de rien

Mitch élevé bien élevé
à la ferme avec
ses mille frères et sœurs
et quand ils recevaient
les huiles les taureaux
étaient brossés et
tu pouvais manger
derrière le cul des vaches
et nous on regardait
passer les puissants
nous les bouseux les paysans
les puissants en goguette

Jojo deuxième au salon
de l'agriculture de Paris
un taureau d'une tonne
quatre cent soixante

dire qu'il faut s'accrocher
est le moins qu'on puisse
dire si tant est qu'il
faillie dire quelque chose
pour encore partager
maintenant

ils ont brûlé
mes deux maisons
rien que le principe

d'avoir la trouille
des contrôles
je ne veux plus
de ça
les bleus contre les bleus

Mitch en tee-shirt
Poutine apportant des
châtaignes à griller
au festival guindé
et
les space-omelettes
servies bien dressées
aux gendarmes et
les gendarmes dans les bois
qui tombent amoureux
d'une liane
sans doute que ça n'est pas
les enculés qui manquent
c'est le pognon
ou la
tranquillité

on fait aujourd'hui
des blagues sur les arabes
comme on fit jadis
des blagues sur les juifs
comme aujourd'hui on peut
crier pendant le déluge
les juifs et les arabes
d'abord
à Toto il ne manque plus rien
parce que sa sœur hier
est revenue avec un arabe

alors papa a dit
Il ne manquait plus que ça
le papa de Sarah lui
est cramé au piment

écoute le ronron
de Julio
dit Mitch le chat roux
monté sur ses genoux
écoute
ça c'est beau
ça change de nos conneries
le ronron
de Julio
dans la ca
bane d'hiver

la question est
ce qu'on peut faire
d'où on est
ou comment
être en lutte
justement
ce qui justifie parfois
de se mettre à poil
quand on l'est déjà
au sens propre au sens
figuré son corps
de femme vieille et moche
d'actrice populaire
où sur son dos il est écrit
RENDS L'ART JEAN
sûr que c'est incongru
dans la cabane d'hiver

pendant ce temps
Facebook se lance dans
les offres d'emploi et
les rencontres sentimentales

même qu'à la gare de
Périgueux il y a une boîte
où tu peux consulter aussi
les petites annonces et
puis télécharger ton CV

et après
tu te jettes
sous un train
tellement tu es
tombé bas

oh ils font chier
les salauds de pauvres

en patois
laisse-moi tranquille
s'entend

lèche-moi tranquille

mais le sens est
universel

quand je n'en peux plus
je le laisse
je vous laisse
je me barre
je me barricade
allez tous bien
vous faire aimer



ah qu'est-ce que j'en
ai marre de la mélancolie

autant que des héros
autant que des génies
et des innovations

autant que l'impuissance
et cette alternative
pessimisme optimisme
positif négatif
et alors ange ou bête

ah qu'est-ce qu'on est bien
à faire le bien commun

si je suis engagée
et comment ne pas l'être
en se brossant les dents
on a toute l'industrie
du dentifrice avec

si je suis dégagée
probablement aussi
dégagée de la page
à laquelle il faut être
pour être dans la place

la place c'est moi
qui sur la place
la frappe avec
les mots des autres

on dit que l'ascenseur
social est en panne
à cela heureusement opposer
assumer pleinement le
refus de parvenir
et qu'il n'est rien qui
vaille de s'entasser
ni dans ces cages
pleines d'indifférence de
gêne d'une fausse proximité
ni non plus au sommet
pour comprendre ensuite
que l'essentiel est ailleurs

une pente n'est pas une
montée qu'on peut très bien
aimer descendre tôt ou tard

pendant qu'elle critiquait
comment vont certaines

choses de travers Sandrine
en tant que bailleur =
propriétaire de ces HLM
Sandrine donc soudain fit
la moue au mot Honnête
dont j'estimai naïvement ici
la force d'à-propos plutôt
disons Responsable elle
préfère alors en phase
constatai-je dans les jours
suivants avec l'esprit de
notre époque ses pubs vantant
la bio- l'éco-responsabilité
traque et troc de vertus

ce que ça m'agace
ceux qui peuvent beaucoup
et qui ne font rien

et ce que ça m'émeut
ceux qui n'y peuvent rien
mais qui font ce qu'ils
peuvent

quant à faire ce qu'on veut

ah mais ça qu'est-ce que
qu'est-ce que j'aime
la surprise
les mélanges
les codes inconnus
les étranges étrangers
et la simplicité
des arbres et des hommes
la petite musique des voix

j'aime comment ça prend
le grand remplacement
des discours par des gestes
et j'aime nos sourires
la révolte qui danse
ah qu'est-ce que
qu'est-ce que j'aime

va
pensiero
va pensée
sur tes ailes dorées
va pose-toi
rendu le chœur
à l'allégresse

et si
personne
absolument personne
n'était venu
sur la place de
l'amitié
glacial scénario
les émotions figées
à devoir donner raison
à tous ceux qui
n'aiment rien tant
que laisser pendre
leurs bras
rappelant à tout-va
les pires penchants humains
l'inguérissable fracture

si personne
la pelouse triturée
décharnée la
désolation
la pleine misère
déjà toujours battue
le désir vidé
la foi aveugle et
encore aveuglante d'y
stupidement croire
sans jamais le voir
et rester là
des heures d'amère
solitude beaucoup trop
pathétique à tristement
prier la compagnie

si rien
en soi tourner
des songes creux
l'espoir qui attend
docilement de se
faire avorter
et la peine qui
sauterait sur l'occasion
pour épouser la rage
et l'incrédulité
mutée en conviction
Je te l'avais bien dit
les gens ceci cela
que rien ne sert à rien
ridicule et sinistre
et longue vie aux cyniques

à un moment
on m'a bien dit

que c'est ailleurs
que ça se passe
et non sur cette
place déserte
brillante de néant
que c'est ailleurs
que sont les gens
et qu'il faut donc œuvrer
et l'œuvre se présente
et certes cependant
bouger un peu
les lignes
proposer quelque chose
quelque part inviter

qu'est-ce qui fait que
ça prend et non pas
que ça mord
comme on poireaute
derrière les stands
en scrutant le chaland
l'envisageant client
comme on alpague
pour alerter pour que
tu signes une pétition
ou comme en rue un show
avant que le chapeau
ne rembourse pas même
les frais de déplacement
ça prend nous fabriquons
dans l'ignorance de quoi

si rien d'autre
n'avait surgi que
Cyril ses photos
Armelle ses dessins

moi des lettres noires
s'il n'y avait eu que
nous autonomes isolés
oubliés comme les
oubliés d'ici un brin
exclus mis de côté jugés
prioritaires parce que
si défavorisés quelle
indécence que ce
vocabulaire de crise
on aurait quand
même travaillé comme
chacun vit quand même

étymologiquement
le verbe rencontrer
signifie s'en aller
combattre l'ennemi
il a fallu presque
un millénaire pour que
nous rencontrer soit
signe d'amitié
disons globalement

que ça prenne
ou pas
en somme
est égal
ce qui importe
et peu importe ce qui
à moi m'importe mais
ce qui semble
aussi urgent que
dérisoire sans doute
est cette chose aussi

simple que laborieuse
à savoir
se rendre disponible

et disponible non pas
au sens de ce dont on peut
disposer à sa guise comme
des toilettes sur
une aire d'autoroute ou
un chômeur sur le marché
de l'emploi mais plutôt
comme le Littré en 1864 qui
est libre de se consacrer
à une quelconque activité
ou plus précisément encore
qui a l'esprit libre de
toute prestation de service
de clichés agressifs de
valeurs à défendre prêt à
reconcevoir seulement après
avoir perçu senti vécu

la place de l'amitié
s'entend comme métaphore
de l'avant-scène de
ce cimetière au fronton
duquel enfant j'ai lu
cette inscription
en métal forgé
ici tous sont égaux
l'ambrosie n'était que
café et caetera les tombes
des tables et Je suis mort
dit la fatigue
d'un jour sur terre

ici ressuscitons
la nue réalité

en vrai c'est facile
c'est n'importe où
n'importe quand
presque n'importe quoi
moins le rapport
marchand
sous-titré
obligé
grandiloquent
prosélyte
ou identifiable

ni ghostwriter
ni storyteller
ni journaliste
ni pamphlétaire
ni espion
va pour homo
sapiens sapiens

certaines de ces pages
de 10 sur 15 centimètres
ont été frappées
dans le feu de l'action
ou la fluide contemplation
pour le reste

rien avant tout
après d'après
souvenirs

en plus de la mémoire
de l'imagination
pour les conditionnels
présent ou passé
et la soif de futur

est-ce qu'on en parle ou pas
des fleurs des fleurs des
fleurs

au SPAR le premier matin
au réveil je suis allée
pour acheter du café
c'était vide et muet

j'ai attendu à la caisse
et puis je suis sortie
et je suis revenue
comme deux minutes après

j'ai encore attendu
pour un bouquet d'iris
violets le jeune employé
s'occupant des papiers
dans l'arrière-boutique

donc ses mots dans les fleurs

les bouquets
de supermarché
sont beaucoup

trop tristes

mais l'employé
toute la paperasse
on a ri ça ressemble
à un tas de
pétales fanés

la corolle d'emballage
plastique et transparent
s'administre vraiment
inutilement alors l'ôter
c'est pratiquer
l'évasion florale

parfois j'aimerais
qu'une petite boule blanche
semblable à celle
qu'Armelle a rapporté du
parc où elle s'est assise
après les Archives et
avant de monter dans
le bus de retour
parfois j'aimerais que
ça suffise à complètement
exterminer tout
ce qui cloche dans les
rapports des hommes aux
hommes aux choses au
monde cette grosse boule
sans racine dans le parc
intergalactique

en parallèle Cyril en
janvier a lancé ses
abonnements pour des photos
des cyanotypes chaque mois

des fleurs bleues de
saison que tu reçois
chez toi et qui ont capturé
la lumière sans avoir
jamais besoin d'eau

les fleurs bleues de Queneau
et le côté fleur bleue
des cœurs inconsolables
on dirait que la botanique
a le sens des effusions
par quoi le tragique se
mue en plaisir routinier

on notera qu'il arrive
de vouloir quelque chose
sans du tout savoir
comment l'obtenir

comme des graines et
nulle prière juste Denis
qui comme ça m'en propose
un plein verre de pas
n'importe lesquelles de
tournesols de ses propres
plants c'est banco

leur dissémination suit
son cours sans gloire ni
transcendance mais simple
multiplication des
petites pousses en terre

sur le pourtour
de l'amitié
des pissenlits ou
dents-de-lion que si
plus tard tu souffles

sur leurs aigrettes
un vœu tu peux
formuler comme
la dame sur les Larousse
la connaissance la
semer à tout vent
jusqu'à ce qu'un jour
on soit tous
à les bouffer
par la racine et nos
mâchoires à nu

encore que depuis
le balcon de l'appartement
si tu regardes à gauche
vers l'avenue De Gaulle
il y a cette enseigne
Génération Fleurs
qui sent l'oxymore aussi
fort que la France
éternelle de ce même
général enfin quoi patrie
est l'anagramme de pâître

en salades
les jeunes pousses
ou la rosace foliaire
avant la floraison
de quelque pissenlit
et ses boutons
dans le vinaigre
du café avec ses racines

du vin avec ses capitules
et même du caoutchouc
en s'y connaissant
son latex élastique

ô la beauté des fleurs
l'oisive volupté
le repos des vivants

bien bien
et démesurément
j'invite ici avec Ilyass
Monsieur Pierre Anjolras

Pierre est le président
directeur général
d'Eurovia
pendant qu'Ilyass
fait partie des 24200
salariés si possible
que Pierre embauche
en France

c'est trois fois et demie
plus que la population
de Coulounieix-Chamiers

sachant qu'Eurovia
appartient à Vinci
et que Vinci emploie
à la louche 222000
équivalents d'Ilyass
dans le monde entier

et par ailleurs que
le nombre d'habitants
de Périgueux est à peu
près 30000

alors on peut conclure
que la démographie
de l'entreprise est
7,5 fois supérieure
à celle de la ville

parallèlement le PDG
de Vinci s'appelle
Xavier Huillard et Xavier
à l'instar des classements
sur les bulletins scolaires
se situe à la quinzième
place des patrons les
plus performants selon
le magazine Challenges

bravo Monsieur Huillard

on ne sait pas encore
quel rang occupe
Thierry Cipierre
maire des Colomniérois

si on peut apprendre
tout un tas de choses
épiques et mirifiques
que Pierre et Xavier
grâce à Wikipédia
Monsieur Thierry n'a pas
encore sa page si
Philippe Sauvageot chef
pourtant de l'agence
Eurovia Aquitaine sise au

26 du boulevard Jean Moulin

on peut aussi appeler
où le tas d'infos sur les
vies de Pierre et Xavier
jamais n'inclut de numéro
mais venez donc

par ailleurs Wikipédia
possède sa propre page
Wikipédia
sans que personne n'en soit
le chef chef attiré

la motivation première
des quelques 110000
contributeurs planétaires
est de partager le savoir
ou de corriger les erreurs

de ceci il s'ensuit que
Messieurs Pierre et Xavier
votre temps est compté

et Thierry tu peux suivre
l'exemple de Michel Dasseux
si un jour tu désires
être objet de savoir
parce que Michel s'est
donné à C-C de 1977 à 2014
en tant que maire entre
1989 et 2008 et qu'il a
juste avant d'être battu
rénové la mairie en lui
adjoignant très sobrement
une fontaine de marbre
tout ça c'est très sérieux

comme va chercher des cloches
dans une ancienne paroisse
de l'Algérie Française

entre maintenant et
cet heureux moment où
Pierre et Xavier ne
serviront plus à rien
il y a fort
à parier
sur des Pierre et Xavier
remplaceront un temps
un beaucoup trop long temps
tous les Thierry et les
Michel et qu'alors nous
aurons pas mal de Philippe
et toujours des Ilyass

les citoyens sont morts
vive les employés
le peuple est masse libérale

bref bref
la place de l'amitié
il faut résister
pour qu'elle ne tourne
en champ de mars

ni non plus d'ailleurs
en pédiluve
pour apollon

quant à Enedis
c'est une autre histoire
et d'abord une question

de nom comme j'ignore
celui du type qui vient
avec sa camionnette
s'arrêter là après
ses trois tours de manège

anciennement ERDF
il y a des gens
qui se sont dit Contractons
énergie et distribution
ainsi qu'une étincelle
dans leur esprit sagace

en vrai biologiquement
chaque vivant est enedis

tu démembrés le
service public et tu
le remembrés en
société anonyme à
conseil de surveillance et
directoire et gestionnaire
en d'autres termes
opérateur industriel de
concession filiale non
cotée d'EDF coté dans les
32 milliards c'est
à n'y rien comprendre

peut-être que Madame
Marianne Laigneau pourrait
sans mauvais jeu de mots
nous éclairer

Marianne chevalier
de la Légion d'Honneur
Officier de l'ordre
national du mérite et

Présidente du directoire
d'Enedis Marianne encore
présidente de Think
Smartgrids une association
qui rassemble les acteurs
français des réseaux
électriques attention
intelligents Marianne
pratique aussi la natation
à titre personnel
on nage en plein délire

le bâtiment des EDF
ici avant dans la cité
fut le bâtiment D

Marianne quel nom ton
buste très républicain
en pierre de taille
à chaque entrée
ça aurait pu davantage
qu'une statue d'Ilyass ou
demain la tombe de
l'inconnu de chez Enedis
des cages pour les ouvriers
contes et compteurs
de fée Marianne

en somme nous sommes
partis si loin
si loin du sol
si loin des corps
et du milieu des choses
à ne distribuer

qu'une énergie payante
si pâle et intouchable
que déjà des visages
à la place des logos
ça fait qu'on peut penser
aux orteils de César

ô les gilets orange
à bandes phosphorescentes
ô vos voix et le reste
à remplir des CV
qui effacent les odeurs
et qu'en l'absence de mains
on ne voit pas non plus
ni l'encre ni le sang

ô l'absence de sang
en guerre économique
ô les jolies images
par quoi le marketing
permet la gouvernance
et bon ô les beaux jours

quelque chose est bizarre
dans la poésie d'entreprise
ça donne le sentiment
de se mordre la langue

à propos de
machine

après coup je me dis
qu'entre cette blague
récurrente que certains
me lancent quand ils me
voient assise devant
ma machine à écrire à
taper pendant qu'ils parlent
à savoir « T'écris pas
c'que j'dis ! » et cette façon
de m'enjoindre à « Vas-y
j'te dicte... » entre ces
deux postures je me dis
que quelque chose se signale
de ce rapport intime que
chacun entretient avec la
parole publique et pérenne

de là à penser que
ceux qui plaisantent en
souhaitant demeurer muets
aux oreilles du monde
ont déjà fait les frais
de quelque mot de trop
n'ont pas envie d'avoir
à répondre d'eux-mêmes
jactent sans réfléchir
ou n'ont tout simplement
rien à dire qui dépasse
le plaisir de l'instant
quand parler fait fonction

d'épouillage social
de pur amour du soin
de n'être pas tout seul

dans les rares qui dictent
en juillet il y a eu
sobrement l'albanais d'abord
avec une recette ensuite
le résumé d'un poème qu'il
avait jadis écrit plus long
et puis surtout Yannick
et Yannick dicte presque ça
rime et Benji s'y est mis
c'est quelque chose d'écrire
comme ça sous la dictée
de sentir que Yannick
tu fais bien attention
à n'aller pas trop vite
histoire que j'aie le temps

pourquoi d'un coup
avoir envie
avoir besoin
que je frappe
ta langueur
en salves de marteaux
comme des gouttes acides
comme si la poésie
était larmes
de combat
ou la raison des fous

et sans feuille ni clavier
en tailleur au sol sous
le panneau Place de l'Amitié
Benji tu tiens ton crayon
dans le vide comme devant
un tableau invisible

en fronçant les sourcils
tu demandes tu crois
que ça compte
quand on écrit dans l'air
arabesques de ton poignet
ça compte probablement
autant que ce qu'on pense
en le taisant toujours

on trouve aussi des gens
pour s'attabler en face
de la machine et s'en sortir
comme ils peuvent souvent
c'est pertinent de préciser
qu'il faut vraiment taper
pas seulement effleurer
comme on a maintenant
l'habitude du software

Lulzim jeudi soir ton adresse
en trois lignes la dernière
un raté sur le code postal
vu qu'il suppose la touche
qui promet les chiffres
au rang de majuscules

à l'école mercredi matin

trois filles se privent
de la récré tellement
c'est drôle de comme ça
chacune à tour de rôle
frapper debout en visant
dresser une liste de courses
ou plutôt un ticket de
caisse où chaque produit
s'accompagne d'un prix
absolument exorbitant

des fleurs à 100e
des frites à 1000e
et la découverte en passant
du e par défaut pour euro
et surtout du L minuscule
pour le numéro un

et Zakaria le vendredi
beau spécimen de
jeune des cités jamais
sans sa bande Zakaria
prend ma place
écoute attentivement les
deux trois trucs à savoir
et lors se met
bien concentré bien dans
sa bulle tête penchée
sourire en coin frappe
frappe et frappe
et puis disant tout haut
ce qu'il frappe ici-bas
pour faire marrer ses potes
qui viennent jeter un œil

qu'on ne vienne pas
me parler de

nostalgie
quand il s'agit
très concrètement
d'anhistorique
homo faber

l'art de la possession
déforme la vision

ilyass toi et tes potes
quand vous êtes arrivés
sur la place j'ai eu
comme l'impression de
vous recevoir chez moi
alors que c'est clairement
votre chez vous d'enfance
et petit à petit
de voiture en voitures
j'aurais pu me sentir
de trop

un extérieur n'est pas censé
appartenir à quiconque

l'expérience de la
possession dépendrait en
fait de la quantité de
temps passé quelque part
à l'instar des maisons
hantées pour les siècles
des siècles alors que
non la possession
propriétaire n'est qu'un

contrat signé de sorte
que tout résident qu'on soit
depuis des décennies on est
un pion déplaçable à
l'envi et tant pis pour
les souvenirs et ce besoin
de seconde peau

ilyass toi et tes potes
en passagers cycliques
occupant le parking
à défaut d'autre lieu
ne revendiquant rien
qu'un choix sans conséquence
juste une commodité
pour un regroupement
dans la lumière du soir
ainsi que les oiseaux
sur des fils électriques
ou la flèche d'une grue
rituel de fortune
qui a pourtant des airs
de micropolitique dès lors
que ça sent l'interdit

et soudain conquérante
cette façon de poser
sur la photo tribale
que je fais de loin de
vous sur la place
bras grands ouverts
jambes écartées index
ou majeur levés we

get the power bandes de
occupy friendship et
basta cosi

c'est l'énergie de la
jeunesse plus une dose
de dérision des fauves
sirotant du soda

j'imagine les vieux du
quartier prenant les mêmes
poses que vous et des
fauteuils roulants où
claquent les bagnoles ce
ne sera pas puisque
bientôt la place
disparaîtra sous terre

puissions-nous conserver
la mémoire collective
comme une queue de comète

à l'optique de
la possession j'oppose
la poussière et ses
lenteurs tumultueuses

aucun coin n'appartient
à pourtant sa poussière
ni à ses oubliés

ainsi battez-vous
ainsi battons-nous
le tapis de boue
debout jusqu'au soir

le sort n'est pas
davantage accepté que ceci
nécessité fait loi

après quoi c'est possible
que l'art de l'effacement
reformule l'expérience

il faut bien battre
papillons

et là je pense à la danse
incroyable de ces hommes
avec leurs balais sur un
marché d'Afrique noire dans
le clip de Oy leurs
saccadés mouvements
l'effacement rythmé et
Oy il y a neuf ans déjà
chantait ce que j'ai même
frappé Ma maison est ta
maison Chez moi est chez toi
Toi tu as payé l'avion
Maintenant je m'occupe de toi
Sois à l'aise sois à l'aise
Bienvenue chez toi (x2)
répétant répétant ceci comme
un serment qu'il se disperse

la possession s'essouffle
dans la trace fugace

ilyass tes potes et toi
en nomades modernes

ma voiture est ta tente
ma musique est pour toi

ne restons pas ici
mais revenons souvent

et là je pense
à ce cordeau de poudre bleue
de l'homme à la brouette
et poudre sur la poudrière
au mieux si nous servons
c'est à émouvoir nos veines

adoncques ilyass
ton frangin et vos potes
mes veines vous remercient
et mon cœur qui
a zigzagué
dans la construction d'un
instant charmant aussi
vite démonté

tu n'as pas peur
tu n'as pas mal
tu n'as pas faim
c'est déjà ça

sans quoi ça tourne
à l'obsession

moi sans doute
j'ai faim
de toi
les autres

et alors
dans ce sens
je me suis offert
un festin

j'ai vu vos ombres
et les couleurs
dans le soleil
de mars
et j'ai rougi
de ce soleil
d'avoir la chance
de vous trouver
vos ombres longues
et la langueur
je n'avais plus besoin
de rêver être ailleurs
comme j'ai rougi
de gratitude
bercée dans vos
ombres portées

c'est un désir de lutte
ou de danse
un désir de douceur
comme s'éviter
de rendre la crasse
la fureur tendre
entre compagnons
d'amertume
un désir du refus
de se faire essorer
sans avoir eu le temps
de mettre sur pied
une certaine tyrannie
du bien

heureusement qu'il n'y a
rien eu là de fantastique
ni d'extraordinaire
parce que ça me serait
sorti par les narines

le spectaculaire est
toujours suivi d'un après
assorti d'une révision de
tout ce qui y précéda
et franchement le prix
est exorbitant

je préfère l'eau plate
et ses mille reflets
proprement somptueux

défouloir obsolète
et dérisoire
contre l'immense
dérèglement du monde

et si sage défouloir
que nous sommes partis
sans rien laisser

à choisir la circularité
permet la fluide
circulation ou la transe
axialisée mouvement
concave ou convexe ou
les boucles folles

en tableau encadré
d'un épais bord doré
avec moulures assez

remarquables qui donc
disent déjà tout
l'intérêt d'avoir
épinglé cette scène pour
la sauver de l'oubli
auxquels nos milliards
de milliards de moments
ternes mornes banals
bancals normaux sont
irréremédiablement voués
ce tableau représente
un de ceux-là

j'ai peur
de l'extinction
du corps social
du cri de l'engoulement
dans le désert public
de l'étanchéité voire
agressive de nos
ambiances successives
et à chacun
son univers

ah s'il vous plaît
n'entrez pas dans
mon univers

mais tu peux passer
place de l'amitié

au Groenland
m'a raconté Jean-Léon

il existe une
maison commune cet
endroit qui t'accueille
quand tu es voyageur
où tu peux te
faire à manger laver
ton linge t'asseoir un
peu tout sauf dormir
chez nous l'équivalent
est l'obligation pour
chaque ville portuaire
un foyer des marins
ah l'hospitalité

le jardin marocain
n'a pas d'abri chauffé
et l'espace de pétanque
s'avère privatisé
j'ai mal à ma
terre d'asile
allez-y parlez-moi
de réseaux virtuels

sérieusement un chalet
sur la place Allende
pour le commerce de
Saïd bien le ranger
quelque part in foutu fine
Salvador ou la possibilité
de croire qu'on peut
pour de vrai rendre au
peuple le fruit de ses
labeurs et possibilité

brisée sévère puisqu'il
n'y a pas d'alternative
et Salvador Saïd autant
rien qu'une stèle à ton nom

sans revenir
en arrière
allons de l'avant
bricolons un château
de paille et
de briques où nous
pourrons tout simplement
éplucher nos patates
écosser les petits pois
pétrir la pâte
de l'entraide mutuelle

on en est
encore là
parce qu'on en a
envie n'est-ce pas
on vous laisse
les yachts
et bonne patauge
à vous

on pleurera toujours
d'avoir à renoncer
j'aime ton aventure

benji tu marches
sur les bords
peut-être comme l'enfant
suivant le trottoir
entre la lave et
les crocodiles
benji l'équilibriste
conscient des pouvoirs
de la chute
et benji tu bascules
dans des mondes invisibles
ou plutôt tu discernes
des bribes dont tu
ne sais que faire
derrière les murs criants
benji tes fulgurances

à ton esprit branché
souvent j'aimerais
que tu donnes corps
mais comment
où pourquoi
n'est pas la bonne question

benji tu tanges
et si ça pouvait aider
une barque je
te filerais
des rames un gouvernail
Benji en gondolier
des rivières citadines
ils sont nombreux

glissant avec toi mais
qui et où veux-tu aller
où nous entraînes-tu
quand sombre l'air du temps
souffle à contre-courant

un jour quelqu'un m'a dit
protège-toi un peu de
ceux que tu abrites
parce que tu aspires
beaucoup et alors benji
trouve aussi de quoi
trier les arrivants
quelque chose qui s'approche
de l'énigme du sphinx
puisque c'est ainsi
fenêtres et portes ouvertes
que tu creuses ton sillon
et que tu es creusé
à chaque respiration

ton échappée rugueuse
les plis de ton
nez tes sourcils
froncés et ta persévérante
curiosité en gouttes
de pluie drue
tout seul tu
ne t'arrêtes pas

yannick ses sourcils
se lèvent et me regarde
en souriant quand

tu parles comme si
on était là
à Delphes où tu serais
sibylle à l'oracle
plein de mystères même
pour toi et c'est pourquoi
nous pouvons rire ensemble
dans la connivence
de ce qui nous dépasse
encore que sans
nous écraser yannick
il sait ta profondeur et
te garder ici

par quoi nous sommes passés
pour devenir ce que nous
sommes et par quoi nous
passons présentement
pour parfois retrouver
ce que nous avons été

ne point donner
de garantie en apparence
n'être ainsi que deux hommes
venant d'un long chemin
sous un soleil capable de
se taire de laisser dire
passer secrètement

carrément vagabonds
dans les quartiers
de la noblesse de cœur

et bon
muscler son chagrin

au

coin

un petit peu
tout petit peu
un bout
un brin
deux ou trois
bris
un coin
de rue
une pièce aussi
bien dure et qui sert
à fendre du bois ou
des pierres en la faisant
entrer de force avec
un marteau ou un maillet
je choisis les marteaux

et du coin qui sert à
frapper au poinçon qui sert
à marquer de la vaisselle
ou des bijoux des médailles
ou de la monnaie de sorte
qu'on peut dire d'une de
ces pièces qu'on accumule
pour être riche quand elle
est neuve que c'est
une fleur de coin
de l'honneur d'être
ainsi marqué alors à la
vertu d'être frappé au

coin du bon sens voire du
génie tout ça est très
valorisant

si nous sommes
si petits
comme on est tout petits
devant les si grands murs
nous cherchons
les recoins
ces endroits où se trouvent
un angle dit rentrant
plutôt qu'une saillie
un lieu qui ne serait
pas trop pas tellement
exposé à la vue
une marge perdue
un certain trou boueux
une percée de ciel bleu
les pages d'un livre ouvert

« Le veux-tu, le coin du feu
et le bon lit, avec le
travail, bien entendu ? »

Malot, Sans famille

je frappe ceci
qu'au coin nous nous
mettrons nous-mêmes
sans injonction sévère
sans désir de vengeance
avec le seul élan
des plantes rudérales
de celles qui se développent

sur les décombres mais
aux abords des maisons
au coin nous nous mettons
et chacun peut venir
pousser un peu des coudes
frémir en résistance
mouiller le coin de l'œil
charmer la mauvaise graine

ce ne seront pas là
de ces bonheurs d'employés
dont parle alphonse daudet
de ces joies de prison
que seulement connaissent
ces pauvres êtres
rapetissés
dont toute la vie tient
dans une encoignure
mais la gaieté de ceux
qui s'amourachent encore
du vent levé du rare du
sobre et du crachin
cunéiforme que permet seule
une vie élevée au mépris
des grosses machinations

le livre du sourire en coin
voudrait bien pouvoir
remercier chaque point de
l'univers et concevoir
la défaite comme
émancipatrice

le livre du sourire en coin
voudrait au moins pouvoir
penser que le pouvoir

ne rend pas impossible
la conciliation

voudrait le maximum
de douleurs constructives
puisque cela est que
cognent les angles

il y a forcément
trois dimensions dans
un coin

ce qui fait déjà
une de plus qu'un point
qu'est-ce que c'est
prometteur

ça parle de tas
de café de machines de
bêtes et d'amitié
de maisons hantées
de maisons communes et
de voitures d'invisible
d'exorbitant de riches
et de pauvres de lutte
de nomades et d'ouvriers
d'oubliés d'énergie de
tours et d'hospitalité
et de coins forcément
mais surtout de tas de
choses et d'hommes et
de machines et d'heureuses
irruptions

ça parle et à dire vrai
sûrement pour s'amuser
quand tout est achevé

tu n'aplatiras pas
ces quelques heures-là
mais ce ne sont pas
non plus un
argument

tu continues à y penser
seulement parce que
parce que tu aimes
et que c'est désirable
comme une figure de
ce visage humain
sans distinction

et à peine autre chose
qu'un rond

et pourtant ô combien
tu en tires pour
cet au-delà des polémiques

et si l'idéal des
sceptiques était le
silence comme si
jamais rien
ne pouvait clore les
débat ton cap est
ceci

l'élégant bavardage
des fichues différences
et le silence
pour les oiseaux

pas frères pas sœurs
pas usagers pas
familiers pas visiteurs
pas du tout clients
pas du tout amants
pas colocataires pas
non plus communautaires
point sectaires pas
sujets pas encore
franchement citoyens et
ni acteurs ni comédiens
ni rien qui soit
représentants mais
inconnus mais anonymes
passants passant ou
proches mondains

globalement otages
de nos vies est sans doute
trop fort pourtant quand
dis-moi quand n'as-tu
réellement pas grand-chose
à faire même décidé
d'avoir comme un horizon
libre ouvert et alors de
pouvoir te laisser
fabriquer quand dis-moi
es-tu seulement capable
de recevoir ce que
rien n'annonçait

globalement flâneurs
mais au fond pas partant
pour n'importe quoi

et tout ce qui est mis
en branle pour que passe
crème l'éviction des
encombrants allons
soyez gentils rampez
vous mettre ailleurs
et puis travaillez bien

vu que pour être crue
le truc est quand même
le mal banal du rejet pur
qu'on ne veut plus
de ces gens-là
ici comme ça qu'on n'aime
pas les pauvres ni les
vieux les noirs les arabes
les miséreux cet opprobre
quotidien et la défiance
qui n'est pas simple
non-calcul mais violente
volte-face et chasse au
bizarre et broyage
insidieux voilà bien sentie
la toile des maîtres d'époque

on aurait pu pleurer
où pleurer demeure
encore une façon
d'assumer l'émotion dans
ce fameux théâtre des
opérations
c'est qu'à plusieurs
on rit et que même parfois
ce rire on l'arme

mais on s'arme soi-même
dans l'armature locale
de son for intérieur
pour se sentir mollir
et s'unir comme on tisse
un panier un deux trois
nous écouterons les voix
si seulement ça pouvait
nous rendre meilleurs

ça parle de tas et
encore y plonger pour
tant imaginer faire



Marion Renauld est accueillie en résidence au 932 sur le quartier prioritaire de Coulounieix-Chamiers dans le cadre du programme Vagabondage 932 et travaille sur le projet « Ça déménage ! » qui reçoit le soutien de l'ANRU, de la Communauté d'Agglomération du Grand Périgueux et de la Ville de Coulounieix-Chamiers.

Vagabondage 932 est une résidence d'artistes dans le quartier prioritaire de Coulounieix-Chamiers initiée par Ouïe/Dire - Compagnie d'art sonore et éditeur phonographique.

Ce projet est réalisé dans le cadre d'un partenariat multiple associant la ville de Coulounieix-Chamiers, l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord/Conseil départemental de la Dordogne, la DRAC Nouvelle-Aquitaine et, dans le cadre du Contrat de ville du Grand Périgueux 2015-2022, la Communauté d'Agglomération du Grand Périgueux la Préfecture de la Dordogne et Périgord Habitat.

Vagabondage 932 reçoit également l'aide de l'ALCA Nouvelle Aquitaine, l'ADAGP et de la SAIF.

Pour l'ensemble de ses activités, l'Association Ouïe/Dire reçoit les aides précieuses de la Ville de Périgueux, du Conseil départemental de la Dordogne, du Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine et de la DRAC Nouvelle Aquitaine.

Pour leur programme éditorial, les éditions Ouïe/Dire reçoivent le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine.

© éditions Ouïe/Dire 2021
3 rue de Varsovie 24000 Périgueux
05 53 07 09 48 - contact@ouiedire.com - www.ouiedire.com
Corrections : Betty Fischer

Impression : SPP Périgueux



[La version originale de ce texte se compose d'un peu plus de trois cents pages frappées à la machine à écrire sur des feuilles de 10 x 15 cm. Ces pages prendront place sur les murs de façade formant le coin en L du bâtiment C, toile de fond de la Place de l'Amitié, pour l'événement Looping #4 du 1^{er} au 3 juillet 2021.]